

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** - (1949)

**Heft:** 11: En roulant à travers la suisse et à travers les siècles...

**Rubrik:** En roulant à travers la Suisse et à travers les siècles... : Mendrisiotto

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Ansichten, welche die Struktur der Alpen mit all den vielen Detailformen, dann die Gletscher- und Firnwelt erschließen, wird man über eine Anzahl von Winterbildern zu Aufnahmen von Paßstraßen und Gebirgsbahnen geleitet; dann entrollt sich vor dem entzückten Auge eine ganze Reihe von Bergdörfern und Talsiedlungen im Rahmen der sie bestimmenden Landschaften. Meliorationen und Flurgliederungen werden aus der Vogelschau gezeigt; man erhält Einblick ins Tessin, ins Bündnerland, ins Wallis, in die ostschweizerische und bernische Eggenlandschaft, ins waadtländische Rebgebiet, in die jurassischen Hochflächen; besonders eindrucksvoll sind schließlich die Aufnahmen von den Städten. Emil Schultheß hat als Bildgestalter alles ins graphisch richtige Maß gesetzt; bewährte Kenner besorgten die Legenden und schrieben den Text: W. R. Corti («Flugtraum des Lebens»); Prof. Dr. E. Egli («Flug über die Landschaft»); Prof. Dr. P. Meyer («Dörfer und Städte im Flugbild»); Prof. Dr. h. c. E. Imhof («Flugbild und Forschung»). Die sorgfältige Ausführung stammt aus der Offizin der Gernsberg-Drucke in Winterthur. Man darf dem Verleger Hans Richard Müller und dem von ihm gegründeten Mührad-Verlag zu dem Erstlingswerk lebhaft gratulieren. So wie vor 23 Jahren Mittelholzer und Flückigers reich illustrierte «Schweiz aus der Vogelschau» berechtigtes Aufsehen er-

regte und sehr raschen Absatz fand, so wird — dessen sind wir gewiß — auch die heutige Fortführung, die mit ungleich bessern photographischen und buchtechnischen Hilfsmitteln dasselbe Ziel verfolgt, das Interesse finden, das sie unbedingt verdient. esch.

Les prises de vues que nous reproduisons sur la page ci-contre et les précédentes ont été empruntées à un ouvrage illustré qui vient de paraître ces jours à Zurich. Ce livre édité en allemand et en français a pour but de donner une image aérienne de la Suisse telle que la nature d'une part, et l'homme d'autre part l'ont marquée de leur empreinte. 200 excellentes reproductions photographiques, grand format, du service photographique de la Swissair — Werner Friedli — nous montrent la Suisse dans toute la variété et la richesse de ses beautés naturelles et culturelles. Les photographies ont été choisies après mûres réflexions et selon certains principes; il ne s'agit donc point d'une simple collection des plus belles vues aériennes de la Swissair, mais d'un véritable petit traité de géographie heureusement conçu et donnant un aperçu de nos principales régions et des aspects ruraux et urbains de notre pays. Après de superbes photographies de nos Alpes où la structure et le détail de la forme apparaissent avec

netteté et nous font découvrir le monde des glaciers et des cimes neigeuses, nous admirons une suite de paysages d'hiver, puis des prises de vue qui nous amènent sur nos routes et nos chemins de fer alpestres. Se déroulent plus loin devant nos regards émerveillés toute une série de villages perchés sur les hauteurs ou blottis au fond des vallées dans le cadre d'un paysage approprié. Les vues prises des villes sont particulièrement impressionnantes. Emile Schulthess, chargé de l'arrangement photographique, a su lui donner la dimension graphique requise. Les légendes sont dues à la plume de personnalités autorisées en la matière, telles que W.-R. Corti, le prof. Dr E. Egli, le prof. Dr P. Meyer, le prof. Dr h. c. E. Imhof. L'ouvrage a été soigneusement exécuté dans les imprimeries Gernsberg à Winterthur. Il convient de féliciter chaleureusement de cette première création, l'éditeur Hans-Richard Müller, et la maison d'édition «Mührad» qu'il a fondée. L'intérêt très vif que suscita, il y a 23 ans, l'ouvrage richement illustré de Mittelholzer et Flückiger, «La Suisse à vol d'oiseau», et le succès de sa vente, seront, nous en sommes certains, également assurés par cette œuvre qui fait suite à celle de Mittelholzer et poursuit le même but mais avec des ressources infiniment supérieures dans le domaine de la photographie et de la technique du livre.

## LE CONCOURS HIPPIQUE INTERNATIONAL OFFICIEL DE 1949

### à Zurich et à Genève

Cette année, les villes de Genève et de Zurich organisent conjointement ce concours international et officiel, le dernier de cette année, en Europe. Pour Zurich, les dates du 10 au 13 novembre sont retenues et pour Genève, du 16 au 20. On annonce la venue de l'Ecole espagnole de Vienne.

La reprise des sauteurs en liberté, dans la grande carrière de Saumur, et le travail de dressage de l'Ecole espagnole de Vienne resteront, pour ceux qui les ont vus, comme les souvenirs les plus éblouissants d'«art équestre». C'est que l'Ecole espagnole en est réellement, selon le mot du général Decarpentry, «le dernier Conservatoire», le lieu où l'on maintient, dans la noblesse de

ses origines, la fameuse race des étalons de Lippiza et un rigoureux classicisme, si proche de celui des maîtres de manège de l'école française du XVIII<sup>e</sup> siècle. — C'est bien ici qu'il faut rendre hommage au général Patton qui, s'il savait pousser ses «blindés» avec l'audace d'un chef de génie, était resté un gentilhomme au plein sens du terme. Il n'était pour lui de règle de vie noble sans cheval, et il l'a prouvé en sauvant l'Ecole espagnole et en la rendant à ses brillantes traditions, qui ne sont d'ailleurs pas qu'extérieures. Mais cet aspect-là vaut bien aussi qu'on le décrive, puisque le Comité du concours hippique international officiel suisse a eu le rare privilège de pouvoir compter

sur la venue chez nous, en novembre, de ces grands maîtres. Surgissant dans le manège, imaginez huit chevaux blancs, harnachés d'or, le tapis de selle pourpre bordé d'or, la selle à piquer de daim blanc, et là-dessus, huit écuyers portant la botte forte vernie, la culotte blanche, l'habit marron et le bicorne de même, sobrement barré d'or. Leur commandant n'est autre que le colonel Podhajsky, qui fit une si brillante présentation aux Jeux olympiques de Londres.

Cette attraction sera donc digne des plus belles soirées des «internationaux» d'avant-guerre: ce n'est pas un vain mot de dire que l'émotion qu'elle suscite est proprement inoubliable. Siehe auch Seite 20.

## EN ROULANT A TRAVERS LA SUISSE ET A TRAVERS LES SIÈCLES...

### Mendrisiotto

Au pied des contreforts du Generoso — dernier sommet de quelque importance avant le déploiement de la plaine lombarde — s'étend un jardin d'une incomparable douceur. Des collines boisées l'entourent, et dans les cuvettes qu'elles abritent, les bœufs traînent solennellement de pesants chariots le long des champs de maïs, de tabac et de blé. On appelle Mendrisiotto ce minuscule

pays (de l'extrémité du lac de Lugano à la ville-frontière de Chiasso, il n'y a que 11 km. de route!). Il est patiemment cultivé depuis des millénaires. La maison paysanne prend ici une ampleur tout autre que dans les autres vallées du Tessin; la grande cour entourée de portiques descend en droite ligne de l'«atrium» du temps d'Auguste. Il arrive que le soc d'une charrue grince en

passant sur une hache de l'âge de la pierre; qu'en creusant une tourbière, on trouve une pirogue lacustre. La civilisation romaine, qui pénétra dans ces parages deux siècles plus tôt que dans le Sopra-Ceneri, a laissé de nombreux témoins à Capolago, à Mendrisio, à Morbio, à Coldrerio, et davantage encore à Riva San Vitale et Stabio qui furent d'importantes colonies. Au moyen âge, le

Mendrisiotto vit son destin lié à celui de la ville épiscopale de Côme; mais le chapitre de Saint-Ambroise de Milan, dont dépendaient les hautes vallées tessinoises, avait aussi des terres dans cette contrée plus fertile. Pendant longtemps, le pays eut à souffrir de la lutte tantôt sourde, tantôt brutale, entre les deux grandes citées rivales qui furent détruites tour à tour (Côme en 1127, Milan en 1162...). Puis c'est l'interminable conflit entre guelfes et gibelins à Côme, à Milan, et jusque dans ces paisibles campagnes qu'ensanglantent meurtres, vengeances, incursions armées: aussi ne restait-il de tous les châteaux du Mendrisiotto que des ruines et le nom de «Tre Castelli» qui désigne un délicieux petit vin blanc. A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, les guelfes sont exterminés ou muselés, Côme subjuguée; les Visconti, gibelins, règnent sur toute la Lombardie; leur podestat s'installe dans l'ancien nid de guelfes de Mendrisio. A l'extinction des Visconti, le redoutable capitaine Franchino Rusca de Locarno descend jusque sous les murs de Côme; il est repoussé; la guerre dévaste toute la région; mais le condottiere François Sforza parvient à s'imposer, l'arme au poing; il fonde à Milan une nouvelle dynastie ducale. Enfin, les guerres d'Italie font de la Lombardie le champ de bataille de l'Europe. Voici paraître les Suisses en pourpoint tailladé, plume au vent: leur prestige de soldats invincibles sera passager comme leur puissance politique; mais ce coin de terre ensoleillé qu'ils occupent dès 1512, ils ne le lâcheront plus. Les baillis confédérés exploiteront le pays avec si peu de scrupules que lors de la Révolution, il s'en faudra de bien peu que tout ce territoire ne se rattache spontanément à la République Cisalpine. On verra alors l'ancienne «pieve» de Riva San Vitale s'ériger (pendant 16 jours...) en République indépendante et organiser sa milice. Cependant, les exactions des envahisseurs français faisant oublier celles des baillis, le chapeau de Guillaume Tell finira par remplacer, sur l'arbre de la Liberté planté à Mendrisio, la cocarde tricolore.

Mais la véritable gloire du Mendrisiotto réside ailleurs que dans les faits d'armes ou les révolutions: du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, cette terre généreuse fut une pépinière de bâtisseurs et d'artistes de premier plan. Leurs œuvres disséminées à travers l'Italie honorent encore leur mémoire et font l'orgueil de leur minuscule patrie. L'illustre Maderno, à qui le pape Paul V confia l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre, est originaire de Capolago; le non moins célèbre Carlo Fontana, élève et successeur de Bernini, grand constructeur d'églises et de palais à Rome, à Florence, à Sienne, à Milan, auteur de la coupole du «duomo» de Côme, est né à Rancate; Morbio Inferiore fut le berceau d'une dynastie de sculpteurs et architectes, les Silva; les Torriani, peintres féconds de l'ère du baroque, sont issus d'une vieille famille guelfe de Mendrisio; Vincenzo Vela, de Ligornetto, fut le sculpteur du Risorgimento (son «Spartacus brisant ses chaînes», de 1848, eut la valeur d'un manifeste révolutionnaire).

Chaque bourgade et presque chaque village de cette contrée offrent au touriste quelque curiosité ou quelque monument méritant

une halte. Dans la paroissiale de Capolago, on montre une chapelle de l'Annonciation, de Maderno. Riva San Vitale possède un baptistère du début de l'ère chrétienne (le seul édifice de ce genre en Suisse) et une église Santa Croce qui est un petit joyau de l'architecture de la Renaissance. Meride, allongé au flanc de la montagne, est sans doute le village le plus homogène et le plus pittoresque du vieux Mendrisiotto. Près d'Arzo, on extrait depuis des siècles un marbre rose veiné fort recherché. A Ligornetto, il faut voir le Musée Vela; à Stabio, un autel romain adossé à la façade de San Giacomo; au hameau voisin de San Pietro, une superbe stèle funéraire antique (dans l'église de Santa Lucia). Au nord de Mendrisio, en contrebas de la route de Capolago, une très fruste chapelle romane de San Martino constitue l'unique témoin du bourg détruit par les Milanais en 1242. En flânant par les rues du «Borgo» actuel de Mendrisio, on découvrira l'ancien couvent des Servites (dont le charmant oratoire, dédié à Notre-Dame des Grâces, contient une ancienne fresque d'allure giottesque, et dont le cloître s'orne d'un bas-relief renaissant); l'aimable église baroque de San Giovanni, celle de Santa Maria, mi-romane, mi-baroque; les aristocratiques portes cochères et les cours à galeries, généralement délabrées, de «palazzi» autrefois somptueux; la paroissiale, de construction récente, mais dotée d'un prestigieux tabernacle doré de 1670; et l'on montera jusqu'au site appelé «alla Torre», terrasse du château disparu des Torriani, où s'élève maintenant leur chapelle familiale (San Sisinnio) et d'où l'on domine le bourg. Au-dessus de Salorino, sur la route du Generoso, on visitera l'église perchée de Saint-Zénon (XVII<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup>; ex-

cellentes fresques dans la voûte de la nef, attribuées à Morazzone; plus loin, à Obino, le sanctuaire de Sant'Antonio, isolé sur une colline (XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>); à Castel-San Pietro, à l'entrée de la vallée de Muggio, l'église paroissiale (bâtie par Agostino Silva en 1678) et la «Capella Rossa» (du XII<sup>e</sup> siècle) où une centaine de fidèles furent égorgés pendant la messe de minuit de l'an 1390 par un noble de Mendrisio, Antonio Busioni: simple règlement de comptes entre familles rivales, les Rusca, seigneurs de Castel-San Pietro, avaient assassiné ses neuf frères et mis sa mère à la torture... A Morbio Inferiore, admirablement étagé dans le vignoble, de l'autre côté de la gorge de la Breggia (que l'on franchit par un viaduc), une spacieuse église à coupole du XVII<sup>e</sup> siècle occupe l'emplacement d'un château depuis longtemps détruit. On aboutira tôt ou tard à Balerna qui fut une résidence d'été des évêques de Côme — on peut voir encore leur palais dessiné par Francesco Silva. Quant à l'église collégiale de Balerna, ses diverses parties comparées entre elles donneraient une éloquent leçon d'histoire de l'art: l'abside semi-circulaire a gardé ses arceaux et ses bandes plates romanes; la nef recouverte d'une série de coupes, l'abondante décoration de stuc, les peintures portent l'empreinte du baroque, de même que le fier campanile de Francesco Silva (1661), la façade exécutée en granit argenté d'après les plans d'Agostino Silva (1709), et l'ossuaire voisin (également du XVIII<sup>e</sup>); dans le baptistère néo-classique (auquel on accède depuis la collégiale par un couloir) on admire un retable sculpté et peint de la Renaissance.

André Beerli,  
collaborateur du Touring-Club Suisse.

